

Hamelin, Louis-Edmond et L.-Hamelin, Collette. *Quelques matériaux de sociologie religieuse canadienne*. Préface du T.R. Père Georges-Henri Levesque, O.P. Collection Sociologie et Pastorale, volume I. Montréal, les Éditions du Lévrier, 1956. 156 pp. 195. cm

Fernand Grenier

Volume 1, numéro 1, 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020020ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020020ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, F. (1956). Compte rendu de [Hamelin, Louis-Edmond et L.-Hamelin, Collette. *Quelques matériaux de sociologie religieuse canadienne*. Préface du T.R. Père Georges-Henri Levesque, O.P. Collection Sociologie et Pastorale, volume I. Montréal, les Éditions du Lévrier, 1956. 156 pp. 195. cm]. *Cahiers de géographie du Québec*, 1(1), 95–96. <https://doi.org/10.7202/020020ar>

toutes les thèses de géographie régionale ont fourni une somme importante de données pour une géographie agraire de la France. Dans cet ouvrage, deux géographes bien connus, MM. Juillard et Meynier, exposent les tendances nouvelles dans ce genre d'études depuis une vingtaine d'années. Leur mise au point a une portée méthodologique considérable et c'est pourquoi nous désirons en signaler l'intérêt à tous nos lecteurs.

La première partie de l'ouvrage s'ouvre par une présentation régionale des types de paysages agraires : le Nord, le Bassin parisien, la Lorraine, l'Alsace, la Bourgogne, la Limagne et les régions méditerranéennes. Toutes ces régions ont fait l'objet de thèses récentes comme celles de Derruau, de Juillard, etc. Vient ensuite une évocation des études faites récemment sur la maison rurale, le village et les campagnes.

La seconde partie traite des problèmes particuliers posés par les paysages enclos et par le paysage d'*openfield*. Elle se termine par une synthèse sur l'origine et l'évolution de ces deux types de paysages.

Une abondante bibliographie de plusieurs centaines de titres (pp. 88 - 96) témoigne de l'intérêt que portent les géographes français aux problèmes de l'habitat rural. Elle illustre aussi la diversité des tendances qui caractérisent ces géographes, les uns partisans des explications étroitement juridiques, les autres d'explications historiques, économiques, géographiques, etc. Nous constatons avec plaisir, en tous les cas, qu'on ne souffre pas encore de la sclérose des solutions toutes cuites et reçues une fois pour toutes. La géographie française sait se renouveler, et c'est là assurément un signe de vigueur.

Fernand GRENIER

HAMELIN, Louis-Edmond et L.-HAMELIN, Colette. **Quelques matériaux de sociologie religieuse canadienne.** Préface du T. R. Père Georges-Henri LEVESQUE, O.P. Collection *Sociologie et Pastorale*, volume I. Montréal, les Éditions du Lévrier, 1956. 156 pp. 19,5 cm.

Le livre que viennent de publier Monsieur et Madame Hamelin est avant tout un ouvrage d'orientation qui rendra service aux chercheurs canadiens dans le domaine de la sociologie religieuse. Quatre sections composent l'ouvrage. La première (pp. 11 - 40) définit la discipline en la situant dans le cadre du Canada français. Une bibliographie très complète de 268 titres et une liste de périodiques consacrés aux questions religieuses forment la seconde section (pp. 41 - 124). Un exemple d'enquête statistique sur le diocèse de Trois-Rivières forme la matière de la troisième partie (pp. 125 - 142). L'ouvrage se termine par l'énumération d'un certain nombre de sujets de recherches en sociologie religieuse canadienne (pp. 143 - 150).

Les auteurs montrent que la sociologie religieuse a besoin d'utiliser les méthodes de plusieurs sciences et ils énumèrent le droit canon, la théologie, la psychologie, la démographie, les statistiques, la géographie, l'histoire, l'ethnologie et évidemment la sociologie (p. 20). C'est d'ailleurs là une démarche qui s'impose à chacune des sciences de l'homme qui, au fond, étudient la même réalité humaine. Il ne semble donc y avoir aucun scandale à voir deux géographes publier le premier ouvrage de sociologie religieuse au Canada français. C'est tout simplement que leurs recherches sur le diocèse de Trois-Rivières les ont forcés à s'inquiéter des méthodes de cette science nouvelle.

Après avoir énuméré quelques travaux de chercheurs canadiens, les auteurs constatent avec satisfaction que la sociologie religieuse canadienne s'annonce originale ; on prend à l'extérieur des méthodes plutôt que des sujets de recherches :

« Les premiers itinéraires de la sociologie religieuse reflètent ce sain réalisme et aucun des chercheurs canadiens n'a commencé par une étude de la *pratique* » (p. 39).

Il est bien évident en effet que, pour le moment du moins, l'étude de la *pratique* n'a pas beaucoup de signification dans la province de Québec. Plus importante est l'étude des structures paroissiales, du comportement des fidèles, etc.

Nous aurions aimé que l'étude élaborée que les Hamelin ont préparée sur le diocèse de Trois-Rivières fût publiée dans cet ouvrage. Les statistiques énumérées dans la section 3 sont un peu sèche et il est difficile de comprendre leur valeur sociologique. On peut cependant se

reférer à un article publié dans *Le Géographe canadien* (n° 7 [1956], pp. 35-45). Le ton général des conclusions apparaît dans l'ouvrage dont nous nous occupons. Nous citons ces commentaires :

« . . . dans le diocèse de Trois-Rivières, le passage d'un genre de vie rural et agricole à une civilisation urbaine et industrielle a provoqué des répercussions extrêmement profondes dans les domaines sociaux et religieux. La structure ecclésiastique n'a pas évolué au même rythme que le milieu économique et social. Les cadres matériels ne sont pas adaptés. Depuis l'industrialisation, les structures des différents éléments qui composent le complexe clercs-fidèles-paroisses forment moins bien qu'avant un tout organique et fonctionnel . . . L'Église canadienne, qui avait su trouver un cadre paroissial approprié à la vie rurale, ne semble pas en avoir préparé un qui conviendrait à notre type de civilisation urbaine. Sous cet autre aspect, l'Église trifluvienne est représentative de la structure religieuse québécoise » (pp. 140-141).

Ces remarques paraîtront peut-être un peu dures, mais il semble bien que la crise de la paroisse soit au centre des difficultés que rencontre actuellement l'Église québécoise, surtout dans les milieux urbains.

FERNAND GRENIER

KLIMM, L. E., STARKEY, O. P., RUSSELL, J. A., et ENGLISH V. H. **Introductory Economic Geography.** Harcourt, Brace & Co., New-York, 3^e édition, 1956, x - 730 pp., illus., cartes.

Les manuels de géographie économique publiés aux États-Unis se ressemblent tous. Ils déçoivent plutôt qu'ils enthousiasment ceux qui doivent s'en servir. Et pourtant s'il y a un aspect dynamique de la géographie économique, c'est bien l'évolution constante du développement des régions et de leurs activités.

On dirait que depuis le jour où l'on a trouvé les deux méthodes d'enseignement, à savoir, l'étude systématique des denrées, l'une après l'autre (par exemple, la géographie du blé, du pétrole, du charbon, etc.), et l'étude régionale décrivant les principales activités économiques de la région A, puis de la région B, etc., on se contente de mettre à jour les données statistiques, de refaire quelques cartes et graphiques et de publier une nouvelle édition.

Le volume de Klimm, Starkey, Russell et English en est rendu à sa troisième édition en vingt ans. L'éditeur et les auteurs n'ont pas abusé : c'est déjà un premier point en leur faveur. D'autre part, nous serions tenté de dire que la demande a été faible pour leur volume et que la concurrence des autres auteurs était trop forte. Que voulez-vous leur volume est différent des autres ! C'est toujours plus difficile d'assimiler le contenu ou de se servir d'un manuel qui n'est pas présenté d'une façon tout à fait orthodoxe.

Nous aimons cette troisième édition parce qu'on a essayé d'y incorporer les deux méthodes classiques, l'étude des denrées et l'étude des régions, toutes deux précédées de chapitres de base sur la géographie physique et sur quelques principes de géographie économique.

Le volume est divisé en quatre parties : le milieu physique et les activités des hommes, l'organisation économique et l'utilisation des ressources, les industries les plus représentatives et les principales régions économiques du monde. Qu'on ne s'y méprenne pas, la série de questions et de problèmes à la fin de chaque chapitre est là, mais pas la bibliographie, que l'on a groupée à la fin du volume ; bibliographie trop brève d'ailleurs qui, sans être complète, aurait pu inclure quelques auteurs étrangers. Les cartes, les illustrations, les graphiques, le papier, tout cela est parfait. Mais revenons au contenu, au point faible. Il n'y a aucun chapitre sur la distribution de la population ; pourtant la première richesse d'un pays c'est son potentiel humain. Le chapitre dix, l'homme regarde le monde, est le seul qui en parle et encore ! Les transports sont négligés. On en parle dans le chapitre sur le commerce et les grandes routes commerciales. C'est vraiment trop peu. Dans la troisième partie, le titre nous met en garde, il s'agit de quelques industries représentatives, malgré le choix qui réduit ces industries représentatives aux principales. Ce même choix n'excuse pas l'absence d'un chapitre sur l'industrie de la pêche, sur le commerce régional, sur l'importance et la place qu'occupent les services.

Les six planches du début du volume, les tableaux statistiques de la fin, à peu près toutes les illustrations et cartes, les chapitres sur les grandes industries métallurgiques, mécaniques et